La peinture flamande au XVIIe siècle

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **89 (1960)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La peinture flamande au XVIIe siècle

Sous ce titre simple et évocateur, les éditions Silva ont publié récemment un magnifique ouvrage qui fait suite à la *Peinture flamande au XVe et au XVIe siècle*, parue précédemment. L'un et l'autre constituent de splendides ouvrages, dignes de figurer dans la bibliothèque d'un amateur d'art.

L'école flamande de peinture du XVIIe siècle est dominée par des artistes dont la célébrité est universelle : Rubens, van Dyck, Jordaens, Snyders, Teniers, etc.

Ces artistes relèvent de l'esprit baroque, florissant à travers tout le XVIIe siècle.

Au style ordonné, calme, pondéré de la Renaissance, le baroque oppose son art tourmenté, audacieux, épris de contrastes, qui recherche les effets décoratifs jusqu'à donner parfois aux architectures un aspect pictural.

Ces caractéristiques se retrouvent dans les œuvres maîtresses d'un Rubens ou d'un van Dyck.

Sous l'influence de la Contre-Réforme, des centaines d'églises furent édifiées alors dans les Pays-Bas espagnols ; les archiducs et les confréries commandèrent à Rubens une série impressionnante de retables que l'on admire encore dans les églises d'Anvers et de Bruxelles et qui témoignent d'une telle maîtrise qu'on a pu appeler le XVIIe le siècle flamand, le siècle de Rubens.

Mais l'art de Rubens ne se limite pas à des compositions religieuses. Il embrasse les genres les plus divers : scènes mythologiques, allégories, histoire, portraits, paysages, chasses, kermesses, cartons de tapisserie.

Rubens, grand peintre qui avait sillonné l'Italie, fut aussi un humaniste, un collectionneur de médailles et de tableaux ; il savait quatre langues : le flamand, l'allemand, le français et l'italien. Les archiducs lui confièrent même des missions diplomatiques à Madrid et à Londres.

Après Rubens, Antoine van Dyck, le meilleur disciple de Rubens, fut un peintre distingué et séduisant. Il séjourna à la cour d'Angleterre, auprès des doges de Gênes, en Sicile, à Rome. En Flandre, il exécuta de nombreux tableaux religieux, des portraits. Rentré en Angleterre, van Dyck sera le portraitiste attitré de la Cour et fera figure de précurseur des grands portraitistes anglais du XVIIIe siècle.

Jordaens, peintre de grand talent lui aussi, possède un tempérament bien marqué ; il aborda tous les genres sans en excepter les sujets populaires.

Les traits dominants de son œuvre sont la bonne humeur et la joie de vivre. Quel que soit le sujet interprété, il garde toujours le souci d'être vrai.

Snyders fut avant tout un peintre de natures mortes, es fleurs, es paysages et d'animaux. Il était installé, lui aussi, à Anvers et travailla d'une manière permanente dans l'atelier de Rubens.

Quant à Teniers, il se classe parmi les peintres de genre. Ces artistes ne s'inspirent pas de grands sujets religieux, historiques, mythologiques ou allégoriques. Ils fixent sur leur toile les scènes de la vie journalière, surprise en n'importe quel lieu : chez le barbier, à la ferme du paysan, dans l'estaminet, à la kermesse...

Cette rapide évocation des principaux artistes qui figurent dans l'album Silva suffit à en indiquer la valeur éminente et à susciter un sentiment d'admiration et de gratitude à l'égard des éditeurs qui ont réussi à mettre à la portée du grand public des œuvres d'un intérêt universel qui, jusqu'ici, étaient réservées à quelques spécialistes et amateurs d'art.

G. P.